

ÉLODIE TIREL

Luna

L'INVASION DES HOMMES-RATS

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Dehors, il pleuvait des cordes, mais qu'importait, à l'intérieur de la maisonnette, il faisait bon. La nuit était tombée et dans l'âtre crépitaient de belles flammes qui réchauffaient l'unique pièce. Dans son lit douillet, la petite Alba ne parvenait toutefois pas à s'endormir. Les trombes d'eau qui s'abattaient sur le chaume noirci l'empêchaient de trouver le sommeil.

La fillette repoussa sa couverture et regarda sa grand-mère et sa grand-tante qui, tranquillement installées devant la cheminée, tricotèrent en silence.

— Gran'ma, j'arrive pas à dormir. Tu me racontes une histoire, dis ?

La vieille elfe sylvestre se retourna, surprise.

— Tu ne dors pas encore, toi ? Il est tard, tu sais.

— Justement, pour pouvoir m'endormir, j'ai besoin d'une histoire.

— À ton âge? Alba, tu es bien trop grande pour ça.

L'autre femme, un peu plus âgée, posa délicatement son ouvrage sur sa chaise et mit une main sur l'épaule de sa sœur.

— Laisse, je vais y aller.

— Oh merci, Gran'ta, tu es trop gentille! s'exclama aussitôt l'enfant.

La petite se cala contre ses oreillers, prête à savourer l'histoire qui allait l'entraîner loin de là. L'elfe approcha une chaise du lit et sourit.

— Laquelle veux-tu que je te raconte? chuchota-t-elle pour ne pas déranger sa sœur qui avait repris son tricot.

Alba n'hésita qu'une seconde.

— L'histoire du prince Djem!

— Tu la connais par cœur.

— Je sais, mais c'est ma préférée...

Gran'ta hocha la tête, vaincue par le sourire mutin de sa petite nièce.

— On raconte que le dernier roi qui vécut là-haut, dans la citadelle, n'arrivait pas à avoir d'enfant, car sa femme adorée était stérile. Or, quel plus grand malheur pour un souverain que de n'avoir pas de descendance? Résolu à avoir un fils coûte que coûte, il fit quérir dans la région de jolies jeunes femmes et

promit d'épouser celle qui lui donnerait un héritier. Nombreuses furent les damoiselles qui accoururent au château. Le roi honora chacune d'entre elles, mais pas une ne se trouva enceinte. Désespéré, le souverain fit appel à une sorcière. Il pactisa avec les forces du mal, répudia sa tendre épouse et épousa la maléfique harpie, scellant ainsi son destin au sien. Pourtant, il ne regretta pas son geste, car il s'avéra que la sorcière tomba tout de suite enceinte. Neuf mois plus tard naissaient des jumeaux, un garçon et une fille, aussi beaux et éveillés l'un que l'autre. Le monarque était comblé. Pourtant, son bonheur fut de courte durée. La sorcière lui avait volontairement caché que toute magie avait un prix. « Un de ces deux enfants par ta main périra, augurait-elle. Le jour de ta mort, il te faudra choisir qui d'entre eux te survivra. » Horrifié, le bon roi refusa de croire à cette sombre prophétie et chassa la sorcière de son domaine.

— S'il avait su quel vilain tour elle lui jouerait plus tard, il l'aurait plutôt fait étrangler ! fit Alba en mettant ses mains autour de son cou pour mimer la scène.

— Ah ça oui ! Mais le roi n'était pas aussi cruel, et puis il croyait certainement que cela suffirait à écarter la malédiction. Il éleva donc tout seul ses deux enfants. Les jumeaux, qu'il

chérissait plus que tout, étaient fort différents. Djem, l'enfant aux cheveux blonds, était calme et posé. Il passait des heures dans la bibliothèque à étudier et à écrire. Rêveur, il aimait se poster en haut du donjon pour admirer la mer qui lui inspirait de doux vers, qu'il accompagnait à la harpe. La brune Aldriel, au contraire, ne tenait pas en place. Elle avait appris à monter, à tirer, à chasser, et elle suivait régulièrement son père lorsqu'il visitait ses terres. Ils passaient énormément de temps ensemble. Au fil des années, leur tendre complicité se mua en une profonde admiration mutuelle. Le bon roi dut se rendre à l'évidence, Aldriel avait la trempe d'une reine, Djem, celle d'un troubadour.

— Et après ? Raconte quand le roi est rentré blessé.

La vieille elfe soupira devant tant d'impatience, mais se plia de bonne grâce à la volonté de l'enfant.

— Ce que le roi ignorait, c'était que la vilaine sorcière attendait dans l'ombre le jour de sa vengeance. Un jour qu'il chassait, elle en profita pour lui tendre un piège. Elle tua ses hommes, le blessa grièvement et le captura. « Tu croyais qu'en me bannissant tu reculerais l'accomplissement de la prophétie ? lui fit-elle. Tu as eu tort, car dans quelques heures tu

succomberas à tes blessures et, si tu ne choisis pas ton héritier avant de rendre l'âme, tes deux enfants périront ! » Le roi moribond fut trouvé par des villageois et ramené au château. Sur son lit de mort, le souverain, rongé par le désespoir, fit appeler ses sept gardes les plus fidèles. Il leur demanda de conduire le prince Djem dans les souterrains qui couraient sous la citadelle et de l'emmurer vivant. Afin qu'il ne s'échappe jamais de sa prison de pierre, les sept hommes garderaient cet endroit jusque dans la mort. Ils acceptèrent de se sacrifier sans une hésitation. Ensuite de quoi le roi fit quérir sa fille chérie et la désigna comme héritière du trône. Il mourut juste après. La nouvelle reine fit mander son frère pour lui apprendre le décès de leur père, mais nul ne le trouva. Malgré les recherches qui furent effectuées, personne ne sut jamais où était passé le prince Djem. Le roi était mort en emportant avec lui son horrible secret.

— Mais comment tu le sais, toi, alors ? demanda Alba.

— Ceux qui se sont aventurés dans les ruines de la citadelle disent que le fantôme de Djem hante toujours les lieux. C'est lui qui leur a raconté sa tragique histoire.

— Tu l'as déjà rencontré, toi ?

— Moi, non, mais ta grand-mère, une fois, je crois.

À ces paroles, Gran'ma se retourna, indignée.

— Tais-toi, Viurna! Ne lui raconte pas ça!
Tu vas lui faire faire des cauchemars!

— Mais j'aime bien les histoires de fantôme, moi! se récria la fillette. Allez, continue, Gran'ta. Qu'est-ce qu'elle est devenue, Aldriel?

— Aldriel fut une reine droite et juste. Adorée de ses sujets et respectée des rois des contrées voisines, elle fit prospérer son royaume dans la paix jusqu'au jour où un mal inconnu frappa le château. Les uns après les autres, ses gens moururent dans d'atroces souffrances. Sans qu'on en connaisse l'origine, la mortelle épidémie se répandit, n'épargnant personne, pas même Aldriel. La citadelle sombra dans le chaos.

— Moi, je suis sûre que c'est la sorcière qui leur a lancé cette malédiction, chuchota Alba.

Gran'ta hésita, puis se pencha pour répondre sur le même ton:

— Ou bien c'est le prince Djem qui s'est vengé de sa mort atroce.

— Bon, ça suffit, maintenant! gronda Gran'ma en dressant sa maigre silhouette près du lit. Je pense que cette petite est suffisamment traumatisée pour ce soir. Inutile d'en rajouter!

Viurna s'éloigna d'Alba en maugréant et retourna près de l'âtre reprendre son ouvrage

là où elle l'avait laissé. Gran'ma embrassa sa petite-fille sur le front.

— Tu sais, ma chérie, toutes ces histoires ne sont que des légendes. Elles remontent à tellement longtemps qu'on n'est même pas sûrs qu'elles ont réellement eu lieu !

— Mais Gran'ta, elle, dit que tu as déjà vu le fantôme du prince Djem !

— La pauvre Gran'ta n'a plus toute sa tête, murmura l'elfe sylvestre. Parfois, elle ne sait plus ce qu'elle dit. Allez, oublie toutes ces histoires, ferme tes petits yeux et dors vite, ma pistounette. Demain, nous irons cueillir des herbes médicinales.

— Et tu m'apprendras à faire des décoctions ?

— Promis.

La vieille elfe caressa tendrement la joue de l'enfant de sa main parcheminée et, dès qu'elle fut certaine qu'elle dormait, elle retourna près du feu. Avant de reprendre son tricot, elle adressa un regard noir à sa sœur.

— Je ne comprends pas pourquoi tu m'en veux, marmonna Viurna. J'ai pourtant enjolivé l'histoire.

— Pas assez à mon goût ! D'ailleurs, tu aurais dû en choisir une autre !

— Mais Alba adore cette légende, c'est elle qui...

— Ce n'est pas une légende, Viurna, et tu le sais très bien. Ce qui s'est passé là-haut était l'œuvre de forces démoniaques qui nous dépassent tous et je refuse que mon unique petite-fille soit mêlée à ça d'une manière ou d'une autre. C'est bien simple, je ne veux plus jamais t'entendre prononcer le nom de Djem devant Alba. Plus jamais !

La vieille baissa les yeux, dépitée et vexée. Pourtant, elle ne s'avoua pas vaincue.

— C'est vrai que tu as vu son fantôme ?

Gran'ma soupira longuement avant de lâcher, radoucie :

— Je m'en serais bien passée, crois-moi. Cette nuit-là, j'ai eu la peur de ma vie ! Cette citadelle est maudite, Viurna, et je n'y retournerai pour rien au monde. Pour rien au monde...

1

L'automne, maussade et pluvieux, avait définitivement chassé le soleil estival. Le ciel anthracite déversait régulièrement ses lourdes larmes sur l'océan couleur de plomb. Même le lagon semblait morne et triste. L'eau s'était refroidie et les océanides ne sortaient plus jouer avec les dauphins.

Par la baie vitrée de sa chambre, Luna regardait les bancs de poissons défiler dans la lumière grise de l'aube naissante. Ils avaient perdu leurs jolies couleurs. Les rayons du soleil ne faisaient plus scintiller leurs écailles comme autant de pierres précieuses. Les algues aussi subissaient la mélancolie automnale. Encore si vives et colorées le mois dernier, elles s'étiolaient à présent, ternes et nonchalantes. Luna leva les yeux et soupira de dépit. Des milliers de gouttes de pluie piquetaient la surface du

lagon telles des aiguilles infatigables. Cette pluie ne finirait donc jamais !

Lasse, l'adolescente se laissa tomber sur son lit. Elle tendit la main vers la cloison qui s'opacifia d'un coup. Mais, au lieu du blanc cotonneux dont elle avait l'habitude, un gris sombre l'enveloppa. La jeune fille frissonna et resserra ses bras autour de sa poitrine.

« Ysmalia, songea-t-elle, la gorge serrée. À quoi ressembles-tu ? Possèdes-tu de vastes forêts grouillantes d'animaux, de grandes plaines sauvages entourées de hautes montagnes enneigées ? Abrites-tu d'adorables villages aux auberges accueillantes, ou bien des villes bigarrées aux marchés trépidants ? La sœur de mon Marécageux foule-t-elle tes terres ? Habite-t-elle dans une cabane au milieu de marais ? Viurna... Se souvient-elle encore de moi ? J'étais si petite, à l'époque, un bébé de quelques heures à peine ! Pourtant, elle n'a pas hésité à braver les interdits pour m'emmener loin de Rhasgarrok, loin des drows. Sans elle, j'aurais été offerte en sacrifice à Lloth. Viurna, dont je ne connais même pas le visage, m'a sauvé la vie. »

Depuis que Ma'Olyn, la guérisseuse des fées, lui avait parlé d'Ysmalia sur son lit de mort, Luna y pensait jour et nuit. Elle savait que cette terre les attendait quelque part au

sud-ouest. Elle le sentait au fond d'elle. Et ce pressentiment l'obnubilait. De se rendre à Ysmalia était devenu une véritable obsession. Pourtant, de peur de vexer ses amis océanides, elle ne s'était confiée qu'à Kendhal et à Elbion. Le vieux loup avait aussitôt approuvé; le jeune roi avait trouvé l'idée très bonne. C'était lui qui l'avait poussée à en parler à Ambrethil.

Hélas! la mère de Luna n'avait pas partagé son enthousiasme. Comme à son habitude, la reine avait conservé son calme et sa pondération. Elle avait utilisé des mots flous, des « peut-être », des « on verra », « pourquoi pas », « plus tard »... Luna s'était emportée.

— C'est vrai qu'Océanys est un endroit merveilleux, que la générosité et la bonté des océanides sont exceptionnelles et que Fulgurus est un hôte des plus attentionnés. Mais il reste un hôte, maman! Nous sommes ses invités. Que nous restions ici des semaines, des mois, des années n'y changera rien. Nous ne serons jamais chez nous. Et, plus longtemps nous vivrons ici, plus il nous sera difficile d'en partir. Tous les jours, nous nous mêlons un peu plus aux océanides, à commencer par Thyl et Sylmarils qui parlent de mariage. Si nous voulons prendre un nouveau départ, c'est maintenant qu'il faut nous en aller, pas l'année

prochaine ni dans deux ans ! Il sera trop tard. Ysmalia nous attend.

Luna avait fait une pause avant d'abattre sa dernière carte.

— Et pense à la joie de Viurna ! Ta vieille nourrice sera tellement heureuse de te revoir !

L'argument avait fait mouche.

— Hum... et comment comptes-tu te rendre là-bas ?

— En volant ! Les avariels ont déjà prouvé leur endurance et leur force lors de l'évacuation de Tank'Ylan.

Ambrethil avait longuement hoché la tête, comme pour peser le pour et le contre.

— Qu'en pense Kendhal ? avait-elle fini par demander.

— Il approuve ma décision.

— Dans ce cas, je propose que nous en débattions avec Edryss et Thyl ; cette décision ne m'incombe pas à moi seule. Nous sommes quatre souverains. Notre départ devra faire l'unanimité.

— Mais Thyl voudra rester ici, s'était lamentée Luna, qui voyait déjà son rêve lui échapper.

— Pas forcément. Sylmarils peut avoir envie de le suivre. Notre communauté abrite bien des elfes argentés, dorés, noirs et ailés. Pourquoi pas des elfes marins ?

Luna avait alors repris espoir. Elle faisait confiance à sa mère. Si Ambrethil était convaincue, elle saurait convaincre les autres que le temps était venu de quitter Océanys.

Luna et Kendhal ne parlaient plus que de leur départ proche. Dès qu'ils se trouvaient seuls, ils échafaudaient des plans et imaginaient les bases d'une société idéale. De leur imagination jaillissaient des villes entières agrémentées de palais magnifiques aux jardins féeriques où coulaient des fontaines aux eaux pures. Tout était toujours très beau, luxueux, magique, et il en fut ainsi jusqu'à ce que Thyl mette un frein à leurs ardeurs.

C'était la veille au soir. Après le repas, l'empereur des avariels les avait tous réunis.

— Luna, Kendhal, je comprends votre désir de quitter Océanys. Cette ville, aussi merveilleuse soit-elle, n'est pas la nôtre, c'est un fait. Même moi qui suis pourtant très lié aux océanides, j'éprouve une certaine frustration à rester cloîtré dans cette cité sous-marine. Elle est vaste et splendide, mais la forêt me manque, les arbres me manquent, le ciel me manque. J'ai envie d'espace et de liberté. Cette terre dont t'a parlé Ma'Olyn semble nous appeler. Mais Ysmalia nous offrira-t-elle ce dont nous rêvons ? Se révélera-t-elle aussi hospitalière et paisible que nous l'espérons ?

— Nous n'en saurons rien tant que nous n'y serons pas allés ! avait protesté Luna.

— Tu as raison !

Le cœur de Luna avait bondi dans sa poitrine. Elle avait failli sauter au cou de son ami, mais Thyl n'avait pas terminé.

— Cependant, personne ne sait exactement où se trouve cette terre. Les fées t'ont dit qu'elle se situait loin au sud-ouest. La question est : combien loin ? L'automne s'installe avec son cortège de vent, d'averses, de brouillard... Les avariels sont robustes et courageux, certes, mais pas inconscients. Or, s'envoler maintenant vers une contrée inconnue serait de l'inconscience. De lutter contre les bourrasques avec nos ailes alourdies par la pluie et nos sens trompés par la brume nous mènerait droit à la catastrophe. Où nous poserions-nous, en pleine tempête ? Sur la mer ? Happés par les vagues, nous aurions vite fait de nous noyer. Je refuse de faire courir ce risque aux miens, Luna.

Devant la mine contrite de l'adolescente, il avait souri et ajouté :

— Mais je te promets que, dès le retour des beaux jours, j'organiserai un convoi qui partira en exploration. Avec une poignée d'avarriels volontaires et d'océanides motivés, par les airs et par la mer nous mettrons le cap sur le

sud-ouest. Nous ne rentrerons qu'après avoir trouvé Ysmalia, je t'en fais le serment !

— Nous viendrons avec vous ! s'était écrié Luna.

— Non, pas cette fois, avait corrigé Ambrethil. Cette terre est sans doute fort lointaine et votre présence ne ferait que ralentir nos amis. Par ailleurs, cette traversée pourrait s'avérer extrêmement périlleuse et je pense que tu as eu ta dose de dangers pour les dix prochaines années !

Tout le monde avait ri, sauf Luna.

Elle avait tourné les talons et quitté la salle à manger, livide, pour se réfugier dans sa chambre. Elle avait passé une très mauvaise nuit. Au petit matin, sa déception ne s'était pas dissipée. Allongée sur son lit, elle ruminait son impuissance et son impatience. De devoir attendre ainsi la rongerait de l'intérieur. Elle avait depuis longtemps fait le tour d'Océanys. Elle avait envie de liberté, de découvertes et d'aventures. Elle n'était pas faite pour la vie oisive et méditative que menait sa mère. L'inaction lui pesait, elle s'ennuyait et n'avait plus goût à rien. Dire qu'elle allait devoir attendre ainsi jusqu'au printemps, peut-être même jusqu'à l'été prochain ! Quelle galère !

De très mauvaise humeur, Luna décréta alors qu'elle ne sortirait pas de la journée, qu'elle

bouderait et n'adresserait la parole à personne. Pourtant lorsque Kendhal frappa à sa porte, elle s'empessa de lui ouvrir.

— Toujours en colère? demanda-t-il en découvrant le visage fermé de son amie.

— Pourquoi n'es-tu pas passé me dire bonsoir? lui reprocha-t-elle.

— Je m'apprêtais à le faire, tu t'en doutes, mais en chemin j'ai croisé Ambrethil et elle m'a dissuadé de venir te voir. Elle m'a dit qu'il était trop tôt, qu'il fallait que tu digères la nouvelle, que demain matin tu serais de meilleure humeur.

— Mais de quoi se mêle-t-elle? s'écria Luna, furieuse. De toute façon, si elle croit que je vais rester là bien sagement pendant que tout le monde s'amuse, sauf moi, elle se fiche le doigt dans l'œil. Il est hors de question que je reste à quai pendant que Thyl, Sylmarils et leurs amis partiront à la découverte d'Ysmalia. C'est à moi que Ma'Olyn a confié son secret, pas à eux!

— Je sais, soupira Kendhal. Moi non plus, ça ne me plaît pas. Je n'ai aucune envie d'être mis de côté. Mais la nuit m'a porté conseil et finalement j'ai trouvé un point positif à tout cela.

— Eh bien, tu as dû sacrément te creuser la

cervelle, parce que, moi, des points positifs, je n'en vois aucun !

— Si Thyl et ses amis avaient accepté de partir tout de suite, nous n'aurions pas pu les accompagner, alors que, là, nous avons cinq ou six mois pour les convaincre. Tu sais à quel point Thyl t'apprécie ! Il est incapable de te refuser quoi que ce soit.

— Pas depuis qu'il en pince pour Sylmarils ! grimaça l'adolescente.

— Tu es jalouse ?

— Tu plaisantes, ou quoi ? ! bondit Luna en faisant les gros yeux. Je suis très contente pour lui, au contraire. Depuis le temps qu'il se cherchait une petite amie ! Mais je crains que désormais il ne préfère obéir à ma mère plutôt qu'à moi...

Soudain, la porte de la chambre s'effaça dans le mur, laissant apparaître une Sylmarils toute souriante.

— Je peux entrer ? demanda-t-elle de sa voix flûtée.

— Ben, c'est déjà fait, non ? fit Luna, plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu.

La jolie océanide se raidit, mais ne se départit pas de son sourire bienveillant.

— Toujours fâchée ?

— Si c'est pour me convaincre que Thyl a

raison et que cette aventure ne concerne que les vieux, c'est peine perdue !

Contre toute attente, Sylmarils éclata de rire et sauta sur le bout du lit.

— Arrête un peu de râler ! Allez, debout ! J'ai une surprise pour toi !

Luna la regarda, interloquée. Ses yeux étonnés se posèrent alternativement sur Sylmarils et sur Kendhal pour déchiffrer leur visage. Si l'océanide arborait un air énigmatique, l'elfe de soleil plissait le front, dérouté. Il ignorait également à quoi Sylmarils faisait allusion.

— De quoi s'agit-il ? s'écria Luna.

— Si je te le dis maintenant, ce ne sera plus une surprise ! s'écria la jeune océanide en lui saisissant la main pour la tirer du lit. Allez, suis-moi.

— Je peux venir ? s'enquit Kendhal.

— Bien sûr, puisque ça vous concerne tous les deux.

Luna s'empressa d'enfiler une robe en algues tressées et suivit la princesse dans les couloirs de la cité-palais, Kendhal sur ses talons.

— Dis-moi au moins où on va, fit Luna, haletante.

— Je ne te dirai rien. Tu verras une fois sur place.

Les trois jeunes gens passèrent en courant

devant les appartements de Fulgurus, les bains royaux et les réfectoires, mais, à cette heure matinale, personne n'était encore attablé. En silence, ils gravirent plusieurs escaliers et traversèrent de nombreuses salles vides. Arrivée dans un des salons qui faisaient office de carrefours conviviaux où les océanides aimaient se retrouver pour bavarder, Sylmarils bifurqua à droite dans un couloir entièrement vitré. Le jour se levait, mais le ciel était couvert. La masse grise des nuages se reflétait à la surface, opacifiant les eaux du lagon. La course se termina bientôt sur une double porte en bois magnifiquement sculptée. Sylmarils appuya de toutes ses forces contre un des lourds vantaux qui s'ouvrit lentement sur une volée de marches. La pièce que Luna découvrit la laissa muette d'admiration. Kendhal aussi semblait subjugué.

Une monumentale bibliothèque avait été aménagée au cœur d'une vaste caverne creusée dans les parois de l'ancien volcan qui encerclait le lagon. Un escalier en spirale, au centre, permettait d'atteindre deux autres étages. Des milliers d'étagères ornaient tous les murs sur plus de dix mètres de hauteur et offraient à leurs yeux ébahis les dos de centaines de milliers d'ouvrages.

— Je ne savais pas que vous possédiez

une bibliothèque! murmura Luna en faisant quelques pas timides dans l'immense salle.

— Ah, tu vois! ricana Sylmarils. Tu as beau dire que tu connais tout d'Océanys, il y a encore deux ou trois petites choses que tu ignores.

— C'est magnifique... murmura Kendhal, en caressant déjà les couvertures craquelées de quelques livres anciens. J'ai passé une grande partie de ma vie dans les bibliothèques d'Aman'Thyr. J'aimais leur ambiance feutrée, l'odeur des parchemins, le bruit particulier des pages lorsqu'on les tourne. Mais celle-ci les dépasse toutes en taille et certainement en nombre d'ouvrages.

— Mon père adore les livres, confessa Sylmarils. C'est pour cette raison qu'il a installé sa bibliothèque ici, bien à l'abri des regards, et surtout de l'eau. Cette salle est située au-dessus du niveau de la mer et ne risque donc pas d'être inondée. Fulgurus dissimule ici de véritables trésors, des exemplaires uniques au monde de livres oubliés de tous, tant ils sont vieux.

— Mais comment se les est-il procurés? demanda Kendhal.

— Lorsque des navires font naufrage, l'un des premiers trésors que nous récupérons, ce sont les livres. Les bijoux, l'or et toutes les autres richesses nous intéressent nettement moins.

— D'accord, d'accord, on a compris, la coupa gentiment Luna. Et, parmi tous ces livres, tu en as déniché un qui parle d'Ysmalia. C'est ça?

— Pas du tout! riposta Sylmarils, le regard brillant de joie.

— Tu as trouvé une carte marine qui nous indique où se trouve précisément Ysmalia? tenta Kendhal.

— Tout faux!

— Alors quoi? s'impacienta Luna qui avait horreur des devinettes.

Sylmarils prit un air de conspiratrice.

— Figurez-vous que, lorsque Thyl m'a parlé d'Ysmalia, de ton désir de rallier ces terres lointaines et de la possibilité d'y aller aux beaux jours en volant ou en nageant, eh bien, j'ai aussitôt eu une autre idée. Je mourais d'envie de venir t'en parler, mais je ne pouvais rien te dire sans m'en être ouvert à mon père d'abord. Je suis donc allée le trouver. Et Fulgurus m'a donné son accord. En fait, il avait remarqué que tu boudais depuis quelque temps et il se demandait bien pourquoi.

L'adolescente s'empourpra, un peu vexée d'être aussi transparente.

— Ne te méprends pas! Mon père te comprend. Et, même s'il meurt d'envie de vous garder à Océanys, il sait combien il est important

pour un peuple de posséder une terre à soi. Ici, nous sommes chez nous, nos aïeux se sont battus pour obtenir ce lagon, ils ont parfois payé sa conquête de leur vie. Océanys a une histoire, notre histoire qui s'est bâtie au fil des siècles. Vous aussi, vous avez besoin d'une terre qui vous appartienne, où vous pourrez prendre racine et faire naître votre propre histoire.

Kendhal et Luna hochèrent la tête de concert, émus que Fulgurus les comprenne aussi bien, même s'ils ne voyaient pas le rapport avec la bibliothèque. Soudain Luna eut une illumination.

— Ton père connaît une autre terre plus proche et il accepte de partager son secret avec nous ?

— Non plus... pouffa Sylmarils en les guidant parmi les allées silencieuses.

— Je sais ! s'écria Kendhal. Vous cachez ici un téléporteur qui pourrait nous transporter sur une nouvelle terre ?

— Encore raté !

Mais son hilarité commençait à agacer Luna.

— Bon, il y en a assez ! s'exclama-t-elle. Vas-tu enfin nous dire pourquoi tu nous as amenés ici et pourquoi à présent tu nous fais faire des détours interminables entre les étagères ?

Sans dire un mot de plus, Sylmarils s'arrêta devant un pan de mur couvert d'ouvrages et

glissa sa main entre deux livres carmin. Un léger cliquetis se fit entendre; l'étagère glissa sur un rail invisible et s'ouvrit sur la gueule sombre d'un tunnel. Sans hésiter, la jeune princesse s'y engagea.

De plus en plus intrigués, Luna et Kendhal échangèrent un regard incrédule. Ni l'un ni l'autre n'aurait pu deviner l'existence de ce passage secret. Ils suivirent l'océanide en silence, le cœur battant. Pourtant, après une descente en pente douce, leur cœur à tous deux rata un battement.

Là, devant leurs yeux ébahis, dans un bassin naturel situé au milieu d'une autre grotte, flottait une superbe caravelle.

— Je vous présente *La folie d'Acuarius*, annonça fièrement Sylmarils. On l'a retrouvée un jour, échouée sur notre côte, sans aucun passager à l'intérieur. Depuis, c'est le navire particulier de mon père. Enfin, c'était... car, à partir d'aujourd'hui, ce bateau est le vôtre!